

Les YoCo à Mada !

Bonjour à tous et à toutes !!

Et voilà la deuxième vague de nouvelles qui arrive toute fraîche pour vous ! Si nous avons un peu tardé à vous écrire, c'est que nous avons tardé à commencer nos activités sur place et qu'on attendait de pouvoir vous raconter ce qu'on vit dans nos travaux respectifs. En effet, la peste a duré et nous avons commencé à travailler seulement le 6 novembre dernier. Aujourd'hui, l'épidémie semble maîtrisée, on n'en parle plus. Toutefois, les écoles ont pu démarrer sous certaines conditions : prise de la température de chacun à l'entrée de l'école, gel antiseptique, et les professeurs sont invités à être vigilants et à déclarer si un enfant leur semble malade.



Au sommet de la colline sacrée d'Ambohimanga

Ce mois de vacances non prévues nous a permis de nous acclimater tout doucement à cette nouvelle vie. Nous avons pris le temps de découvrir la grande ville de Tana, les dédales des rues, les marchés, mais surtout nous avons bien pris pied dans notre quartier et avons pu nous familiariser avec les habitants. Notre malgache progresse peu à peu, on peut maintenant tenir des petites conversations simples, se débrouiller au marché, etc. Les malgaches sont très accueillants et ouverts à la discussion, il faut faire attention à partir en avance, car il n'est pas rare de tomber sur une connaissance ou simplement quelqu'un qui vient discuter avec nous pour savoir qui nous sommes. Ces petits temps de rencontres sont très agréables et nous font nous sentir à notre place là où nous sommes !

Le travail de Yoann

Ça y est le travail a commencé !! J'ai enfin rencontré les enfants de la cantine. Et bien ils ressemblent en plusieurs points aux enfants de France : ils sont bruyants, ils font des bêtises, ils se chamaillent beaucoup,... mais ils sont aussi très attachants, plein d'énergie, tout sourire, alors ça fait du bien ! La cantine accueille 76 enfants en deux temps : un premier groupe le matin composé de 36 enfants de 7 à 10 ans, ce qui en fait le groupe le plus homogène en âge puisque le deuxième groupe est constitué de 40 enfants âgés de 4 à 15 ans. Je commence le travail à 8h du matin par la préparation du repas, épluchage de pommes de terre, triage du riz, équeutage d'haricots,... Le premier groupe arrive à 10h et mange à 11h30, ce qui nous laisse 1h30 d'animation. Le second groupe arrive à 12h30 pour manger et s'ensuit les services (vaisselle, nettoyage de la salle, etc.) ce qui nous laisse une heure d'animation à leur proposer. Me voilà donc Zoki-Yoann pour les enfants, zoki veut dire éducateur ou aîné. Je travaille donc avec Zoki-Michel qui est l'éducateur employé par les sœurs pour l'accueil des enfants et Zoki-Mirjam, service civique qui travaille aussi à la cantine. J'ai très vite compris que la présence de Zoki-Michel nous sera très précieuse. En effet, le



Le repas, élément central de la cantine

niveau de français des enfants est très bas. Ils ne parlent pas du tout et comprennent les consignes simples mais la communication avec eux reste difficile. Zoki-Michel est donc très présent pour traduire



Les beaux sourires des enfants, tous très mignons

ce que nous souhaitons dire aux enfants. Mais cette difficulté ne m'arrête pas et je pioche dans mon expérience d'animation pour proposer un maximum de jeux, chansons, histoires accessibles ou adaptables à la situation de la cantine. Zoki-Michel est un formidable animateur qui a déjà créé avec les enfants un lien très fort et des rituels déjà bien intégrés, ce qui est une base solide sur laquelle on peut se reposer. Je dois pour le moment revoir mes idées d'« objectifs éducatifs » à la baisse, en partie à cause de la langue, qui est tout de même un sacré rempart, mais aussi parce

que je commence à comprendre que ma vision de l'éducation n'est pas celle des sœurs ni celle de Zoki-Michel et que je ne souhaite pas faire d'impair avec les enfants. Ainsi les notions de discipline, d'émancipation, de groupe, d'identité m'apparaissent bien troubles et il me faut tenter de les comprendre avec d'autres représentations que celles de mes expériences passées. Plein de travail et de questions en perspective... de quoi ravir un éducateur en herbe !!

Le travail de Coralie

Les deux collègues où je travaille m'ont finalement demandé la même mission : faire parler les élèves pour débloquer leur timidité, proposer un bain de langue par la musique, le théâtre, la danse, la poésie pour que les élèves prennent plaisir à parler et progressent. Je suis ravie de ces objectifs qui me laissent une grande liberté et me donnent beaucoup d'idées et de projets, même si le travail est pour le moment dense, car tout est à construire (mais c'est quand même plus fun que de réfléchir à des cours sur la grammaire et la conjugaison !). D'après ce qu'on m'avait dit, je m'attendais à trouver des élèves timides, sages et plutôt mauvais en français. Quelle n'a donc pas été ma surprise de découvrir à peu près l'inverse dans beaucoup de mes classes ! Les élèves arrivent bien à s'exprimer, malgré les fautes, ils semblent comprendre assez bien le français et ils ne sont pas si timides, voire même bien turbulents ! Comme je m'y attendais, ils chantent très bien et prennent un vrai plaisir à le faire, je vais exploiter à fond ce domaine pour leur faire pratiquer le français. Je commence à comprendre que les malgaches ont un rapport au français assez particulier : l'histoire et les enjeux politiques du dernier siècle font que l'école a été successivement enseignée en français, en malgache, à nouveau un peu en français, en anglais (!) et maintenant à moitié en français et du coup, on est un peu perdus... Le résultat est que les professeurs semblent souvent complexés par leur niveau de français qu'ils ne jugent pas assez bon et transmettent un peu cette idée à leurs élèves. Ces derniers, du moins dans la capitale et dans les écoles où je travaille, ne sont pas si mauvais qu'on le prétend, simplement les professeurs attendent parfois d'eux la perfection, ce qui ne les encourage pas vraiment à prendre la parole (j'ai eu droit à des présentations de la part des directeurs du style « Madame Coralie est là pour



Un lémurien tient la main de Coralie et mange avec grand plaisir les cacahuètes qu'elle lui tend !!

vous aider, il ne faut pas avoir peur, ni honte. Mais enfin, soyez dignes, il ne faut pas dire n'importe quoi !)... Les classes sont très hétérogènes, tant dans le niveau de français que dans les effectifs (de 10 à 40 élèves) ou dans les âges (de 9 à 14 ans en 6°, de 15 à 20 ans en terminale). J'essaie de combiner tous ces éléments pour proposer des éléments adaptés, je tâtonne, j'expérimente, je m'amuse bien ! Bref, je découvre peu à peu les différentes problématiques liées à l'éducation, ce qui m'amène à me questionner sur le rôle de l'enseignement, la place du français dans les écoles, ma place en tant qu'étrangère dans ces écoles, etc. Il me reste une dernière école, primaire cette fois-ci, à découvrir, je n'ai pas pu commencer encore les précédentes semaines mais j'attaque ce mercredi, encore une nouvelle expérience à découvrir !

Nos activités sur place



En pleine séance de couture chez les sœurs pour aider aux finitions des robes pastorales

Durant nos vacances forcées, nous avons pu faire une virée d'une journée sur la colline d'Ambohimanga, à 20 km de Tana, pour sortir un peu de la grande ville. Quel plaisir de voir un peu la campagne, de se balader sur les chemins de terre rouge, sans le bruit et la pollution des voitures !! Nous avons même pu visiter un petit parc et voir nos premiers lémuriers en liberté ! Apprivoisés, ils venaient manger dans nos mains, trop mignon !

Plus récemment, nous avons intégré l'équipe des musiciens de la chorale de la paroisse de notre quartier. Nous sommes venus répéter un samedi pour essayer et connaître la chorale : à la fin de la répétition, on nous invitait à participer à un concert la semaine suivante devant 150 personnes et on nous demandait nos mesures pour faire nos costumes !!! Pas peur du dernier moment les malgaches, il a fallu qu'on apprenne une petite dizaine de morceaux (sans partitions bien sûr) en une semaine ! Alors c'est parti, répétitions tous les soirs pendant plusieurs heures, on a pu mesurer l'excellent niveau des musiciens sur place qui font tout d'oreille et qui ne se prennent pas la tête. Le concert a été une belle réussite et un très bon moment passé ! L'émulation de la semaine nous a permis de nous rapprocher rapidement des différents membres de la chorale qui nous ont réservé un accueil plus que chaleureux. Prochaine étape : Noël, ça nous laisse un peu plus de temps !



La chorale AMA, vêtus de nos beaux costumes de concert !

Le Vazaha (l'étranger)

Nous remarquons que la place du vazaha ici est très privilégiée. En effet, nous pensions que les malgaches auraient pu avoir (à juste titre d'ailleurs) des rancœurs vis-à-vis du passé colonial de l'île.



Balade dans les rizières de Sabotsy-Namehana

Or, le vazaha semble souvent placé sur un piédestal : c'est un honneur pour eux que nous fréquentions leurs églises, participions à leur chorale, avoir un vazaha dans son école fait immédiatement monter la côte de celle-ci (sans qu'il n'ait fait quoi que ce soit), etc. Nous ne sommes pas habitués à tant de révérence vis-à-vis de nous et il nous faut l'accepter. C'est à la fois très accueillant et parfois un peu gênant, mais peut-être les choses vont-elles s'estomper au fur et à mesure de l'année. Le vazaha, bien sûr, c'est aussi, parfois, le portefeuille sur pattes à qui l'on propose toujours de vendre des tas de choses, mais ça, on s'y attendait un peu plus.

Et Dieu dans tout ça ?

A Madagascar, Dieu est présent tout le temps, partout et dans toutes les petites choses de la vie. On prie avant de manger, avant de sortir quelque part, en arrivant, au début et à la fin des cours, etc. Des petites attentions qui pourraient paraître futiles en France mais qui ont toute leur place ici, car, en effet, manger correctement n'est pas donné à tout le monde, et si on est arrivé sans encombre quelque part, ce n'est pas anodin non plus vu l'insécurité qui règne. Au-delà du sens que prennent ces

prières, il nous semble intéressant de remettre Dieu dans le quotidien, pour les petites choses de tous les jours et non pas de réserver sa place quand nous en avons besoin ou simplement le dimanche lors du culte.



Cultures dans la campagne aux environs d'Ambohimanga

La place de l'église est très forte ici, comme nous l'avions déjà dit dans notre dernière lettre. Mais l'église est aussi un lieu dans lequel se passe un foisonnement incroyable de diverses activités : toutes sortes de groupes et d'événements existent et même des choses qui, a priori, n'ont pas de lien direct avec la religion, comme des cours de danses traditionnelles. Toutes ces activités sont une occasion de rencontres pour les différents membres de la paroisse, de lien social, sans toutefois oublier la prière qui prend une grande place : une étude biblique est faite à chaque répétition de la chorale, avec des prières et même parfois une collecte. Notre laïcité française semble avoir éloigné ce rôle social, qui nous semble pourtant primordial, de l'église.

La place de l'argent est bien sûr également omniprésente dans les églises et la gestion des sous semble bien différente de celle que nous pratiquons en France. Par exemple, dans notre paroisse, une salle paroissiale magnifique a été construite, mais sans avoir les fonds et il faut maintenant rembourser une dette de plus de 200 millions d'ariary (40 000 €, c'est-à-dire une somme monstrueuse ici...). Pour cela, la paroisse a distribué à chaque paroissien une petite pochette que nous devons remplir et rendre

pleine à Noël. Pour plus de transparence, la paroisse affichera en grand le nom et les montants des dons de chacun devant l'église !!... De quoi nous mettre bien mal à l'aise...

Le coin des anecdotes rigolotes

Le dimanche où nous avons fait le concert, le culte du matin était dédié à la chorale avec des prières pour l'accompagner. Les chanteurs nous avaient donc dit qu'il faudrait qu'on se rende devant l'assemblée à un moment donné et que l'on prierait pour nous. Au moment venu, nous les suivons donc, et on ne sait pas comment, on se retrouve en plein milieu de tous. Là-dessus, le chef de chœur arrive et la musique démarre pour que l'on chante un chant... dont on ne connaissait pas les paroles vu qu'on fait la musique ! Yoann se contrôle pour ne pas prendre un fou rire devant le comique de la situation, Coralie a trop honte, d'autant qu'elle a suivi Yoann est qu'elle est dans le rang des hommes... ! Bref, heureusement qu'on a écouté les musiques toute la semaine, on a baragouiné tant bien que mal la chanson en yaourt. Suivent 45 minutes durant lesquelles toutes les autres chorales de la paroisse chantent, avec prières à chaque fois. Puis le chef revient pour nous faire chanter... un chant qu'on n'avait jamais entendu, parfait ! C'était gênant, mais quand même bien rigolo quand on y pense...



Un caméléon multicolore, bien plus beau en vrai qu'en photo !

Lors de son premier cours avec les terminales, la première question qu'on a posée à Coralie est si elle était mariée. Pas si timides que ça les élèves !!

Un enfant de la cantine a expliqué à Yoann que les Vazaha étaient plus intelligents que les malgaches parce qu'il faisait froid en France. Cela a fait sourire Yoann mais souligne encore la vision du blanc dans la mentalité des malgaches...

On est toujours ravis d'avoir de vos nouvelles en retour, un grand merci !! On espère que vous ne souffrez pas encore trop du froid, on pense bien à chacun de vous et on profite du soleil pour vous !

« Amin'ny Manaraka », à la prochaine !!

Les YoCo